

**LE JOUR, 1954
10 AOÛT 1954**

ENTRE LE PORTUGAL ET L'INDE

GOA ET LE NATIONALISME

Toute la sympathie qu'on a pour l'Inde de Gandhi et de Nehru ne justifie pas les procédés dont use le "nationalisme" indien contre le Portugal à Goa.

On voit là le préjugé nationaliste fleurir sous son jour le plus attentatoire à la liberté. Et c'est une hypocrisie que de mettre au compte du droit naturel ce qui est une violation certaine des droits de la conscience et du cœur de l'homme.

Les Portugais sont à Goa depuis 1511 et depuis Alphonse d'Albuquerque. Cela fait quatre cent quarante trois ans. Si un aussi grand nombre de siècles et d'années ne légitime pas la présence d'une société humaine sur un territoire où qu'il soit, il ne faut plus croire à aucun droit fondé enfin de compte sur le libre consentement et sur l'adhésion profonde de l'âme.

Le territoire de Goa est d'un peu moins de 4000 kilomètres carrés (les trois huitièmes du Liban environ) ; sa population dépasse 600.000 âmes. Les métis y sont nombreux et les religions ne sont pas en conflit. Saint François Xavier vint à Goa en 1542 et son corps est dans la cathédrale. L'archevêque de Goa est primat d'Orient et patriarche des Indes orientales. Et le Portugal de Salazar, plus qu'aucun autre, est respectueux du droit des gens ; il vit en paix avec les nations et il s'honore de servir la civilisation la plus haute.

Est-ce parce que Goa est une petite enclave maritime de l'immense péninsule qu'est l'Inde qu'il faut que le Portugal la quitte ? En face des dangers que court l'Inde, une telle présence paraît au contraire heureuse et providentielle. **C'est un racisme cruel qui menace Goa.** Et, du racisme intransigeant, les Nations-Unies, dans leur unanimité, disent ne plus vouloir.

Si Goa ne peut pas rester au Portugal, comment unifiera-t-on le monde ? Quels liens subsisteront entre les visages et les couleurs ? Quelle fraternité osera prétendre conquérir la Terre ? Nehru, ce grand esprit, comment se résigne-t-il à cela ? Le symbole qu'il vise à détruire devrait au contraire faire sa force. Car, l'Inde, on le sait bien, n'est unifiée qu'en apparence ; les forces de discorde la travaillent.

On a appris sans étonnement que le Brésil, d'abord, appuyait le Portugal ; l'Espagne et l'Italie aussi ; et la France, sans doute, pour le principe plus encore que pour les comptoirs français de l'Inde, quoique Pondichéry ait ses droits.

C'est, en somme, un continent qui systématiquement rejette les autres ; cela ne vaut rien pour l'avenir de l'humanité. Avec cela, l'Inde surpeuplée cherche des issues en Afrique ; elle est, on le voit, en plein paradoxe.

Une voix libanaise devait s'élever en faveur de Goa. Cette voix, c'est dans un sentiment de réelle affection pour l'Inde que nous l'élevons. Nous aussi nous voulons plaider auprès de Nehru pour une compréhension et pour une tolérance qui sont le gage de la paix future.

De si hautes leçons de philosophie sont venues de l'Inde qu'on se scandalise de voir la dignité humaine, en Inde, si manifestement menacée. **Et c'est finalement à la grande ombre de Gandhi que nous ferons appel. Est-il possible que finisse dans la violence ce qui devrait être une des formes les plus nobles de l'humanisme, une des manifestations les plus précises de la valeur des civilisations ?**